

La toiture abstraite

Données EXIF

📷 Fujifilm X-T1

📷 Fujinon XF 16 mm f/1,4

🔊 16 mm (équivalent 24 mm)

🌀 f/11

⌚ 14 s

📷 - 2/3 IL

ISO 100 ISO

🎨 Monochrome



Mon Fujifilm X-T1, équipé du porte-filtre Lee Seven5 et d'un filtre de densité neutre Big Stopper. Telle est la configuration que j'utilise pour les poses longues.

Voici le toit en zigzag du Riverside Museum à Glasgow, dessiné par le cabinet d'architectes Zaha Hadid et ouvert en 2011. Je l'ai visité au cours d'un voyage photo européen organisé par Athena Carey, John Dunne et Andy Bitterer – que vous pouvez suivre sur les médias sociaux : ce sont d'excellentes sources d'inspiration !

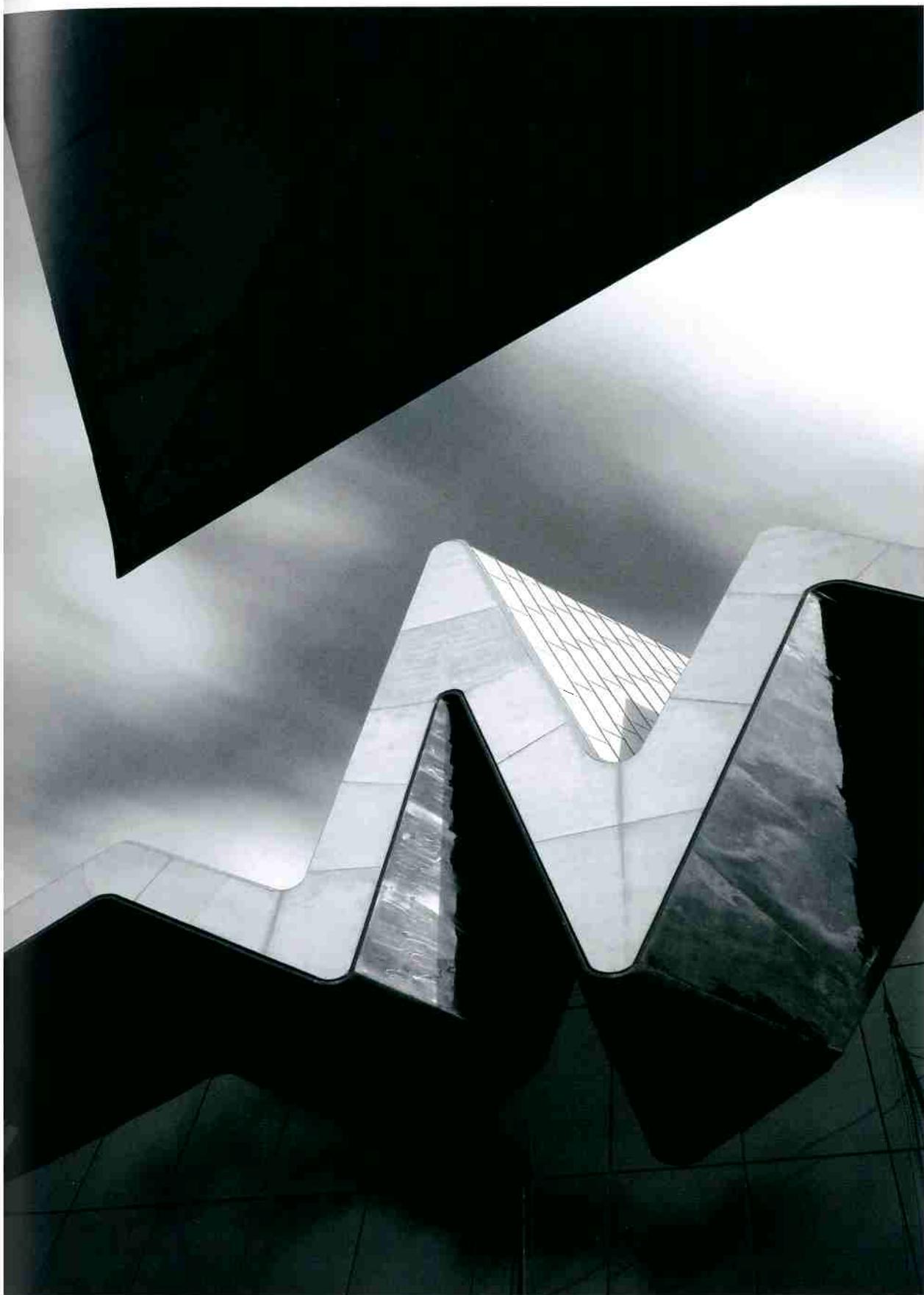
J'adore les formes abstraites, qu'elles soient naturelles ou artificielles. J'aime particulièrement les photographier sous des angles où la nature et la taille du sujet observé ne seront pas évidentes. La pose longue est une excellente technique dans cette situation, où les nuages sont visibles : les flouter accroît l'effet éthéré de l'image.

Un crachin et un ciel gris nous ont accueillis, mais ceci n'est pas inhabituel dans cette région et ne doit pas vous empêcher de faire des photos. Cela peut en revanche influencer votre position : je me suis abrité sous l'auvent de l'entrée du navire en face, et j'ai préparé ma composition en pensant soit attendre une fenêtre météo, soit me déplacer pour éviter le toit au-dessus de moi.

Tout en cherchant que faire de la large zone de ciel blanc en haut de mon cadre, j'ai réalisé que ce toit pouvait en fait devenir un élément utile, non seulement pour abriter l'appareil et remplir l'espace vide, mais pour accroître la tension de l'image en intégrant un angle acéré. J'ai donc installé l'appareil de manière à ce que ce toit forme une saillie proéminente dans le cadre.

Pour le reste du ciel, j'ai combiné un filtre de densité neutre (ND, pour *Neutral Density*), une ouverture réduite et une faible sensibilité ISO pour obtenir un temps de pose élevé, du moins pour une photo de jour : 14 secondes. Les nuages sombres ont ainsi filé devant le ciel couvert, ajoutant une touche de mouvement à la bande qui sépare les immeubles.

Astuce • Par un temps couvert et terne, le noir et blanc donne une allure mélancolique à l'image. Les appareils modernes proposent des modes noir et blanc très esthétiques, souvent associés à des filtres supplémentaires. Lorsqu'il est disponible, j'utilise le filtre rouge, qui assombrit tout ciel bleu ; à défaut, j'accrois le contraste pour renforcer l'émotion. Le monochrome fonctionne bien avec les poses longues, permettant d'ignorer les dominantes colorées de certains filtres ND.



La vue d'avion

Données EXIF

 Panasonic Lumix GX1

 Lumix 7-14 mm f/4

 14 mm (équivalent 28 mm)

 f/11

 1/200 s

 - 1/3 IL

 160 ISO

 Balance des blancs
Lumière du jour

Les vues aériennes sont parfois spectaculaires et nous avons tous été éblouis par de magnifiques photos prises d'avion. Leur réalisation est simple si l'on applique les règles de la photographie à travers une fenêtre et que l'on tient compte des particularités liées à l'avion.

Je détaille ailleurs la photographie à travers une fenêtre (voir pages 74 et 102) ; les mêmes bases s'appliquent ici. Pour réduire les reflets, rapprochez au maximum l'appareil du hublot, tout en faisant attention à protéger la lentille frontale. Si la meilleure composition impose de réorienter l'appareil, comblez le vide avec vos mains ou un vêtement : avec un peu d'application, vous pourrez faire un « joint » entre hublot et objectif sans qu'il dépasse dans le cadre.

Notez que les hublots d'avion de ligne sont souvent plus sales que les fenêtres habituelles et leurs couches sont très espacées. Les traces à l'extérieur peuvent donc souvent apparaître sur les photos : mieux vaut alors photographier avec une grande ouverture (petit nombre f/) pour flouter le premier plan et les rendre invisibles. Si le hublot est sale au point qu'il soit impossible de trouver une position où les traces disparaissent, j'essaie de me déplacer dans l'avion à la recherche d'une place libre près d'un hublot propre.

Les bords du hublot peuvent parfois s'inviter dans la composition et ruiner l'impression de vue extérieure. Vous pouvez choisir d'intégrer ce cadre, en particulier avec un grand-angle. Pour ma part, je préfère généralement qu'il soit invisible, quoique j'aime faire apparaître un autre élément de l'avion tel que le bout de l'aile. C'est encore mieux si l'appareil reflète le paysage.

Sur une vue aérienne, le contraste est souvent fortement réduit ; je l'accrois donc dans l'appareil. Une légère sous-exposition peut être utile, de même qu'un réglage de la balance des blancs – il peut suffire de la bloquer sur Lumière du jour si le réglage automatique crée une dominante colorée. Et bien entendu, obéissez aux injonctions du personnel : si l'hôtesse vous demande d'éteindre votre appareil, contentez-vous de vos yeux pour profiter du spectacle.

Astuce • Si vous savez que vous survolerez des paysages intéressants (comme la côte Pacifique vers Las Vegas, ci-contre), tâchez de réserver un siège côté hublot mais assurez-vous de n'être pas au-dessus de l'aile ! Les sièges en avant de l'aile peuvent être préférables pour éviter les volutes d'air chaud des réacteurs, mais j'ai tendance à préférer l'arrière, qui permet si on le souhaite d'intégrer l'aile dans la composition.



L'arche

Données EXIF

 Fujifilm X-T1

 Fujinon XF 10-24 mm f/4

 10 mm (équivalent 15 mm)

 f/10

 1/180 s

 0 IL

 200 ISO

 Monochrome + filtre rouge

Je photographie souvent sous un ciel couvert et maussade. Alors que l'absence de couleurs et d'ombres peut décourager bien des photographes, j'estime qu'il est possible de tirer le meilleur de ces conditions.

Si le ciel n'est qu'une vaste étendue d'un blanc laiteux, je cherche quelque chose pour le remplir, comme une branche d'arbre (voir l'église dans le brouillard, page 120) ou, ici, l'arche du parc Washington Square à New York. Si rien ne convient, je fais le choix du High key : je surexpose délibérément le ciel et l'environnement du sujet (voir page 126).

Si les couleurs sont ternes, je choisis souvent de m'en passer purement et simplement, grâce aux modes monochromes de l'appareil – ici, la Simulation de film Monochrome du Fujifilm X-T1, avec un filtre rouge numérique pour accroître le contraste.

J'ai testé différentes compositions, certaines incluant la totalité de l'arche et le ciel environnant, d'autres où elle emplissait le haut du cadre pour éliminer le ciel autant que possible. Dans ces conditions, je préfère toujours cette dernière approche, en particulier avec un grand-angle et un point de vue rapproché : ici, la plus courte focale du zoom Fujinon XF 10-24 mm donne un champ de vision équivalent à un 15 mm. J'ai fermé à f/10 pour accroître la profondeur de champ, m'assurant que les détails les plus proches comme les plus lointains seraient nets.

Orienter l'appareil vers le haut a renforcé la convergence des lignes verticales et je me suis placé pour cadrer les immeubles du fond et les poteaux du premier plan. Le X-T1 utilise un format 3:2 ; ici, j'ai recadré l'image au format 4:3 pour adapter l'image au livre. Cela a coupé le bas des poteaux ; si j'avais photographié directement en 4:3, je me serais déplacé pour mieux les intégrer.

La géométrie est essentielle pour ce style de photo, en particulier si vous ne souhaitez pas intervenir sur l'ordinateur. Placez-vous exactement au centre et affichez la grille sur l'écran pour aligner autant d'éléments que possible.

Astuce • C'est un bon exercice que de comparer l'effet sur la composition d'un zoom et d'un déplacement – « zoomer avec les pieds », selon l'expression consacrée. Ici, la combinaison des deux permet de conserver la taille de l'arche tout en modifiant l'échelle des immeubles du fond. Même de faibles déplacements peuvent avoir un impact surprenant : expérimentez donc jusqu'à trouver l'équilibre de votre choix.



Le voile automnal

Données EXIF

 Fujifilm X-T10
 Fujinon XF 16mm f/1,4
 16mm (équivalent 24mm)
 f/16
 1/60 s
 - 2/3 IL
 200 ISO
 Velvia

Face à des feuilles d'automne, je veux capturer un maximum de couleurs ! Une bonne façon d'y parvenir est de les photographier à contre-jour devant une forte lumière, et quelle meilleure lumière que le soleil ? Il ajoute une lueur chaude, légèrement jaune, à ces photographies.

J'ai profité d'une brève halte aux jardins Nymans, une propriété du National Trust dans le Sussex, au retour d'un long voyage dans le nord de l'Angleterre. Cette visite était imprévue : d'habitude, il fait nuit lorsque je passe cette sortie, mais j'avais bien roulé ce jour-là et, après un bref détour, j'étais entouré de feuillage coloré.

J'adore photographier les feuilles, qu'il s'agisse de capturer leurs nervures en macro, leurs couleurs chatoyantes sur un paysage lointain, ou en fait à toute distance intermédiaire ! J'ai commencé au plus près de celles-ci, examinant leur structure éclairée par l'arrière. J'ai ainsi eu des images agréables, mais c'est en reculant que j'ai remarqué les branches pleines de feuilles, pendant comme un voile naturel.

Sur le X-T10 équipé du XF 16mm f/1,4, j'ai fermé le diaphragme à f/16 pour obtenir un effet étoilé (voir encadré). Pour renforcer les feuilles, j'ai choisi la Simulation de film Velvia, qui sature agréablement les couleurs sans exagérer l'effet. En mode Priorité ouverture, la mesure de l'appareil donnait une image un peu trop claire ; pour densifier les ombres, j'ai donc compensé l'exposition à - 2/3 IL.

Les étoiles ressortent idéalement avec des sources lumineuses très ponctuelles, mais le soleil était ici légèrement flou, ne donnant pas de rayons très tranchants lors de l'observation directe. Pour améliorer leur précision, je n'ai laissé qu'une très faible portion du disque solaire filtrer à travers les feuilles. Les rayons s'étendaient et se rétractaient au fil du balancement des branches et de mon propre mouvement : il s'agissait juste de saisir le bon moment. Avec un vent fort, j'aurais pu utiliser la rafale pour prendre une série de photos, puis garder la plus agréable.

Astuce • Réduire l'ouverture d'un objectif ne se contente pas de diminuer la quantité de lumière et d'accroître la profondeur de champ ; cela peut également faire apparaître des rayons autour des sources lumineuses ponctuelles. C'est en fait dû à la diffraction, plus importante avec la réduction du diamètre du diaphragme. Selon leur formule optique, certains objectifs créent des étoiles plus ou moins esthétiques ; le plus souvent, f/11 ou f/16 donnent un bon effet. Évitez l'ouverture minimale (tel f/22) car la diffraction entraîne une mollesse de l'image. Il faut donc trouver l'équilibre entre le rayonnement et la qualité d'image globale.



La rue secondaire

Données EXIF

 Fujifilm X-Pro2

 Fujinon XF 56mm f/1,2

 56mm (équivalent 84mm)

 f/11

 1/60 s

 0 IL

 400 ISO

 Classic Chrome

Kaysersberg est une petite ville alsacienne, parmi un groupe de bourgs médiévaux préservés présentant toujours leurs maisons en ossature bois aux peintures caractéristiques. Il est difficile de résister à la tentation de photographier la rivière Weiss et son pont fortifié du XVI^e siècle, mais j'ai été attiré par les ruelles plus calmes à proximité.

Face à un alignement de maisons comme celui-ci, je préfère toujours utiliser un petit téléobjectif, et ce pour plusieurs raisons. Tout d'abord, la perspective : avec un objectif plus large, le bâtiment le plus proche dominerait l'image et les plus éloignés seraient réduits. Le téléobjectif conserve les dimensions similaires des immeubles, permettant de profiter des détails de chacun.

Ensuite, le téléobjectif réduit la présence du ciel et des routes, qui avec un grand-angle formeraient de larges zones vides dans les angles du cadre. Enfin, le champ resserré permet un contrôle plus fin de ce qui est dans l'image et de ce qui en est exclu : avec un grand-angle, il est difficile d'éliminer les voitures garées dans la rue, tandis que le téléobjectif permet plus facilement de les éliminer de la composition.

L'association du Fujifilm X-Pro2 et du XF 56mm donne un champ équivalent à un 84mm, et j'ai pu choisir ma position pour éliminer toute trace des voitures tout en incluant un lampadaire dans le ciel à l'angle de l'image. J'aime les couleurs des maisons, mais je ne souhaitais pas les rendre trop vives : la Simulation de film Classic Chrome offre des couleurs atténuées très agréables. Sur d'autres appareils, réduire la saturation permet d'obtenir un effet similaire.

Astuce • Lorsque la longueur focale augmente, la profondeur de champ (la zone de l'image nette, du proche au lointain) se réduit. C'est un des avantages des téléobjectifs en portrait : ils permettent aisément de faire ressortir le sujet net tout en floutant l'arrière-plan et éventuellement le premier plan. Cependant, ils compliquent ce style de photo, où mieux vaut que tout soit net : ici, j'ai dû fermer le diaphragme à f/11 pour avoir la profondeur de champ voulue. J'ai ensuite fait le point à environ 1/3 de la distance entre le sujet le plus proche et le plus éloigné pour optimiser la profondeur de champ dans les deux sens.



Le trépied improvisé

Données EXIF

📷 Panasonic Lumix G3

📷 Lumix 7-14 mm f/4

📷 7 mm (équivalent 14 mm)

📷 f/5,6

📷 1,6 s

📷 - 1/3 IL

📷 160 ISO

📷 Standard



La même scène prise depuis la même position, mais avec un objectif fish-eye. Notez la distorsion marquée : c'est extrême, mais parfois amusant à condition de ne pas en abuser.

Cet intérieur spectaculairement détaillé est celui de la cathédrale d'Albi. Construit entre 1282 et 1480, ce bâtiment a deux identités : l'extérieur, intimidant, est bâti comme une énorme forteresse avec des tours en forme de fusée. Réputé pour être le plus imposant édifice en brique du monde, il fait passer les autres géants européens pour des nains – même les emblématiques centrales électriques de Londres.

Pénétrez à l'intérieur et les lignes épurées de l'extérieur laissent place à un incroyable déploiement de fresques, couvrant la presque totalité des murs. On dit d'ailleurs, pour ajouter un autre superlatif, qu'il s'agit de la plus ancienne collection de peintures de la Renaissance italienne en France.

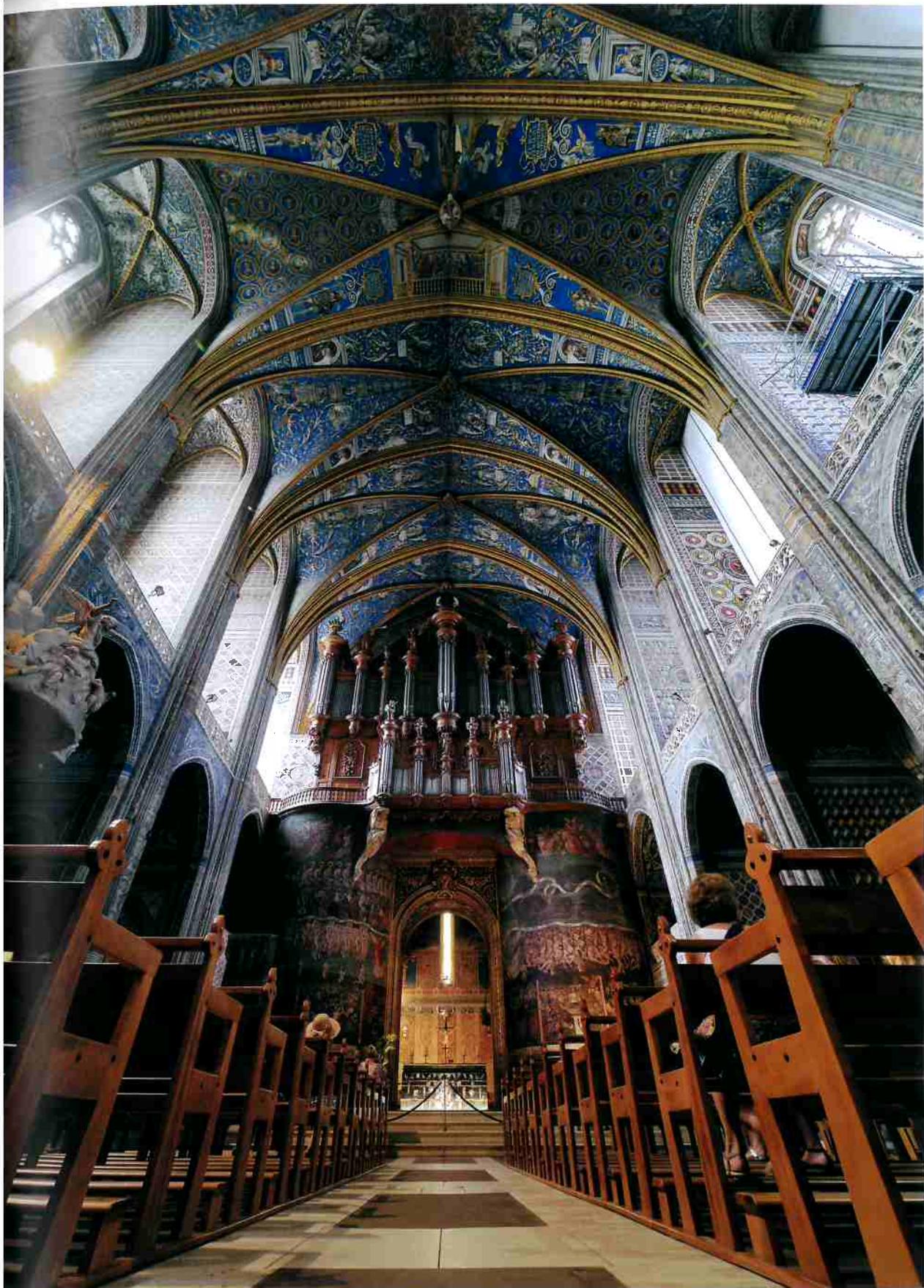
La cathédrale d'Albi peut se visiter avec un trépied, mais j'avais laissé le mien dans la voiture et j'ai dû improviser un support : mon sac à dos. Appréciant un point de vue central pour ce type d'images, j'ai placé mon F-Stop Loka au sol et posé mon Lumix G3 dessus.

Il était presque impossible d'obtenir l'angle voulu, en contre-plongée, sans faire basculer l'appareil, mais je me suis aperçu que je pouvais orienter et retourner l'écran pour qu'il serve de support, permettant à l'objectif de pointer vers le haut à environ 45 degrés – un avantage inattendu de l'écran entièrement orientable, par rapport à ceux qui ne basculent que verticalement. Après quelques tâtonnements, la composition était également assez bien alignée.

J'ai utilisé mon zoom ultra grand-angle 7-14 mm à sa plus courte focale, donnant un champ équivalent à un 14 mm. Avec une ouverture réduite à f/5,6 (pour optimiser le piqué dans les angles) et une correction d'exposition à - 1/3 IL pour donner une allure un peu plus morose, l'appareil proposait une exposition de 1,6 seconde à 160 ISO. J'ai donc utilisé le retardateur pour déclencher sans le faire bouger.

J'ai également eu la chance de pouvoir, malgré la fréquentation importante de la cathédrale, trouver quelques instants où la travée centrale était vide de visiteurs.

Astuce • Pendant ce voyage, j'étais excité à l'idée de tester un nouveau fish-eye, le Samyang 7,5 mm, qui a fourni la composition alternative de gauche, élégante quoique distordue. Bien que les objectifs, filtres et techniques extrêmes soient certainement amusants, je me lasse bien souvent de l'effet ; je prends donc toujours une photo plus ordinaire au cas où. Comme prévu, je préférais la version fish-eye en rentrant de la séance, mais aujourd'hui je suis plus satisfait de la photo à l'ultra grand-angle sans distorsion. Qu'en pensez-vous ?



Les cabines de plage

Données EXIF

 Fujifilm X-T1
 Fujinon XF 90mm f/2
 90mm (équivalent 135mm)
 f/2
 1/11000 s
 0 IL
 200 ISO
 Provia

J'adore les rangées de cabines de plage aux délicates teintes pastel qui bordent souvent les côtes anglaises. Je suis également fasciné par ce que les gens y stockent : bien entendu, la plupart contiennent le nécessaire pour se rendre confortablement à la plage, comme des chaises, des jeux, des livres ou des vêtements pour tous les temps ; mais beaucoup abritent également du matériel de cuisine... pour cuire un gâteau ou préparer une tasse de thé !

Face à un tel alignement de cabanes, je veux capturer autant de couleurs que possible, ce qui demande simplement de photographier dans le prolongement de la rangée. Pour ce qui est de la composition, je sélectionne la cabine la plus proche et la plus éloignée dont j'apprécie l'esthétique, puis j'ajuste le cadrage pour qu'elles touchent les bords opposés de l'image. J'observe ensuite les détails de la plus proche, poignée de porte, verrou, numéro, pour m'assurer qu'ils ne soient pas malencontreusement coupés. Enfin, personnellement, je préfère abaisser un peu mon point de vue pour que l'appareil soit au niveau du milieu des portes : je préfère cette composition plus symétrique à une prise de vue à hauteur d'œil, en légère plongée.

Pour ce qui est des optiques, un téléobjectif court ou moyen est parfait. Tout d'abord, il offre une échelle naturelle des sujets, au contraire d'un grand-angle qui amplifierait la cabane du premier plan au détriment de celles du fond. Ensuite, les téléobjectifs compriment les perspectives, ce qui est intéressant pour ce type de sujets. Enfin, ils permettent plus aisément de réduire la profondeur de champ au besoin.

Ici, c'est le Fujinon XF 90mm qui est monté sur un Fujifilm X-T1, donnant un champ équivalent à un 135mm. Le diaphragme ouvert à f/2 réduit au maximum la profondeur de champ, faisant ressortir la mise au point sur le verrou de la porte la plus proche : j'ai également photographié à plus faible ouverture pour étendre la netteté aux portes plus lointaines, mais je préfère cette version-ci.

La sensibilité de base du X-T1 est de 200 ISO, ce qui en plein soleil et à grande ouverture peut exiger une obturation extrêmement rapide pour conserver une bonne exposition. Ici, j'ai dû activer l'obturateur électronique pour obtenir une vitesse de 1/11000 s. Même en réduisant la sensibilité à 100 ISO, l'obturateur électronique aurait été indispensable – l'obturateur mécanique ne dépasse pas 1/4 000 s sur ce modèle.

Astuce • Face à des couleurs vives, je choisis un réglage permettant soit de les renforcer, soit de les atténuer (sur les appareils Fujifilm, les Simulations de films Velvia et Classic Chrome, respectivement). Si vous le pouvez, essayez-les tous : selon le sujet et l'éclairage, le résultat pourrait vous surprendre. Ici, les couleurs étaient si intenses en réalité que j'ai choisi le réglage le plus naturel (Provia).



Les parasols de plage

Données EXIF

 Fujifilm X-Pro2

 Fujinon XF 35mm f/2

 35mm (équivalent 53mm)

 f/7,1

 1/140 s

 - 1/3 IL

 200 ISO

 Provia

Je guette toujours des formes intéressantes à photographier et ces parasols de South Beach, à Miami, m'ont tapé dans l'œil. J'adorais la façon dont ils étaient entassés dans la cabane, comme un lot de piques à cocktail dans un bar de géants. L'entrelacs des pieds est intéressant et leurs pointes acérées apportent une certaine tension à l'image. Je recherche également toujours les cadres naturels : ici, les portes de la cabane fonctionnent bien, à la fois pour donner du contraste face à l'intérieur sombre et pour apporter une sensation de claustrophobie aux éléments entassés à l'intérieur.

Pour conserver une perspective naturelle, j'ai choisi un objectif équivalent au standard 50mm : le Fujinon 35mm f/2, sur mon boîtier Fujifilm X-Pro2. J'ai reculé suffisamment pour que l'encadrement de porte crée un cadre important, sans aller jusqu'à voir au-delà (ce qui aurait détourné l'attention). J'ai ensuite réglé soigneusement la hauteur et l'angle du point de vue pour aligner l'appareil sur le centre du sujet, m'appuyant sur le quadrillage affiché à l'écran pour éviter les lignes inclinées. Selon moi, ce type d'image peut être une réussite ou un échec du simple fait de la géométrie : il est important de la travailler soigneusement, et les repères en surimpression sont une aide précieuse.

Les couleurs sont également importantes. En bord de mer, je préfère habituellement soit un rendu très saturé et clinquant, soit une approche tempérée voire terne. Cette dernière s'imposait ici, donnant une allure datée, et même mélancolique à la scène. Si les couleurs avaient été vives, j'aurais adopté la Simulation de film Classic Chrome du Fujifilm ; mais elles étaient déjà passées et j'en suis resté au style standard, Provia. Parfois, il peut être opportun de réaliser plusieurs vues avec différents styles de traitement, l'un pouvant s'avérer plus élégant lorsque l'on revoit ses images plus tard.

Astuce • La plupart des appareils offrent un choix de styles de traitement de la couleur, de terne à saturé, permettant d'obtenir un rendu à votre goût. Si vous n'arrivez pas à décider quel est le meilleur rendu à la prise de vue, il n'est pas obligatoire de multiplier les déclenchements : si vous photographiez en RAW, vous pouvez appliquer différents styles *a posteriori*. Vous n'avez même pas besoin d'un ordinateur, beaucoup d'appareils permettant de développer les RAW depuis le menu Lecture : je m'en sers d'ailleurs souvent pour créer de nouveaux JPEG en testant divers traitements.



Le cœur de Paris

Données EXIF

 Olympus OM-D E-M1

 Lumix 7-14 mm f/4

 7 mm (équivalent 14 mm)

 f/4

 1/640 s

 0 IL

 200 ISO

 Monochrome + contraste renforcé

Voici la tour Eiffel, photographiée en contre-plongée avec un objectif ultra grand-angle : sur un Olympus OM-D E-M1, le Lumix 7-14 mm à 7 mm donne un champ équivalent à un 14 mm.

Dans la vie, il y a des choses en lesquelles on peut avoir confiance. La météo n'en fait pas partie, du moins pas en Europe occidentale ou septentrionale ! Que faire donc lorsque, brièvement de passage dans un endroit intéressant, le climat ne veut pas jouer le jeu ? Certains modifient leurs plans et se dirigent vers les musées, les expositions et autres attractions d'intérieur ; d'autres prolongent les repas, les digestifs, ou s'offrent un spectacle. J'apprécie tout cela, mais si j'ai l'occasion de photographier un endroit donné, je la saisis peu importe les conditions.

J'ai pris goût à la photographie urbaine de nuit : les immeubles illuminés rendent aussi bien quel que soit le ciel qui les surplombe. D'un autre côté, en plein jour, quand les conditions sont médiocres, je fais souvent le choix du noir et blanc très contrasté. Après tout, si le ciel est déjà une étendue blanche et vide, il est possible de tenter de l'éviter... ou de l'adopter pour créer un effet frappant !

Voilà donc : je remontais vers le nord à travers la France quand un changement de dernière minute nous a permis de passer la nuit à Paris. La météo était médiocre, mais une telle occasion ne se refuse pas. Quelques heures plus tard, j'étais debout sous la tour Eiffel, flânant parmi les autres touristes, sacs à dos sur le ventre avec un œil sur la vue tandis que l'autre surveillait les individus suspects qui auraient pu être des pickpockets.

Imaginez : me voilà, tentant de cadrer cette vue directement au-dessus de moi, concentré sur la géométrie tout en tentant de rester attentif à mon environnement. Délicat ! La contre-plongée avec un ultra grand-angle est une de mes techniques favorites et le bas de la tour Eiffel a donné des formes et des motifs ravissants. Enfin, le mode noir et blanc à fort contraste a permis de transformer le ciel gris en fond blanc, sur lequel le squelette noir se détache vraiment.

Astuce • Dans les zones très touristiques comme dans les transports en commun, faites attention à votre matériel qui pourrait susciter des convoitises. Avant de sortir votre appareil, prenez le temps de sentir l'atmosphère des lieux, et lorsque vous le faites, tenez-le fermement, la bandoulière enroulée autour du poignet, et rangez-le une fois la vue prise. Ne vous laissez pas non plus distraire par les petites animations qui provoquent des attroupements.



L'appel de la grotte

Données EXIF

 Olympus OM-D E-M1

 Lumix 7-14 mm f/4

 7 mm (équivalent 14 mm)

 f/4,5

 1/10 s

 - 1 IL

 400 ISO

 Monochrome

On peut dire que je ne suis pas fan des plages. Quand tout le monde semble prendre un plaisir infini au soleil, je suis celui qui cherche l'ombre et une activité où je n'aurai pas de sable entre les orteils. (Rien de surprenant à ce que je me sois rapproché de Brighton, au Royaume-Uni, et de ses plages de galets !)

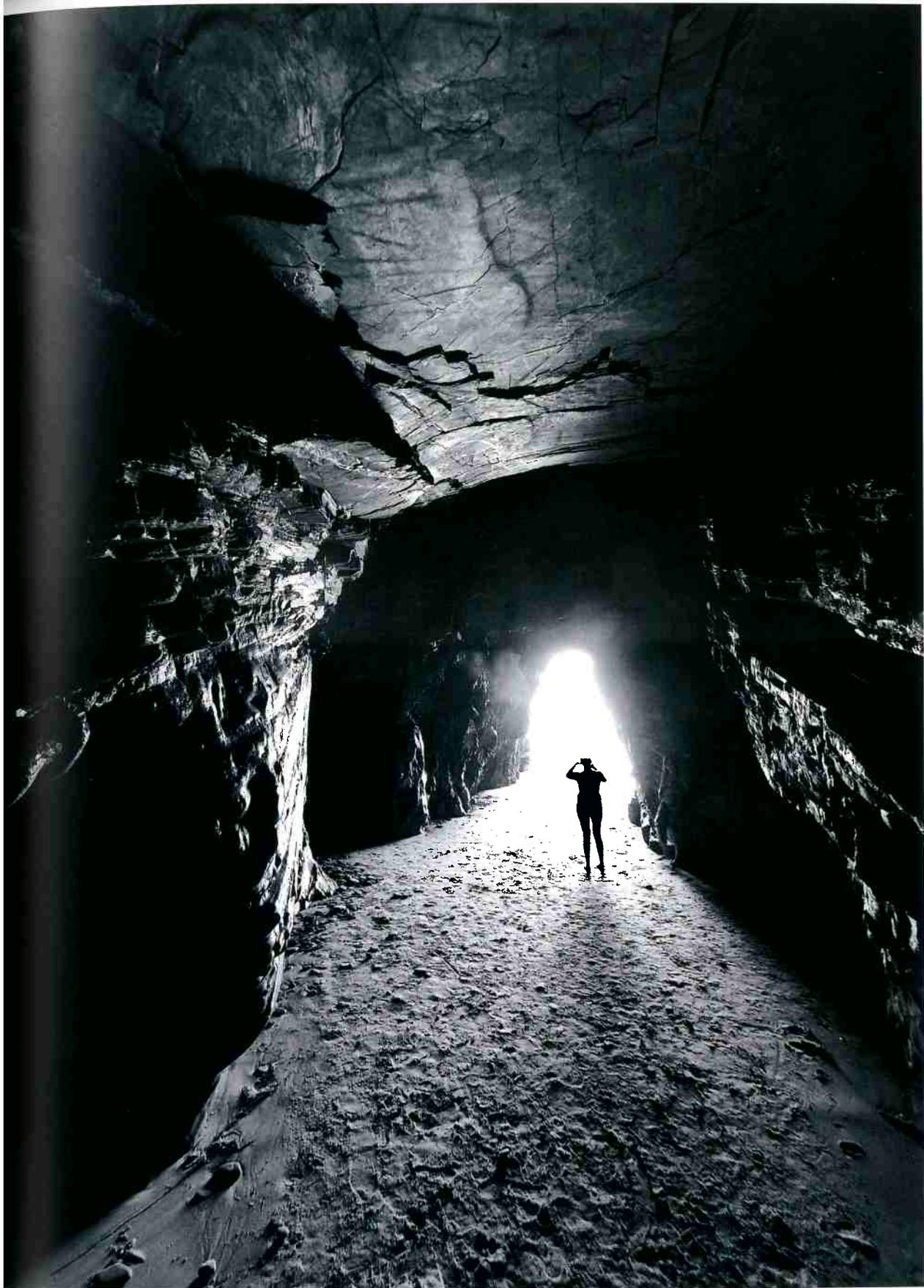
Cette photo a été prise à la plage des Cathédrales, dans le nord-ouest de l'Espagne. La plupart des gens se tiennent à l'entrée de ses célèbres grottes pour faire un portrait amusant avant de continuer leur chemin, mais pas moi ! Je me suis aventuré plus profondément et lorsque je me suis retourné pour observer l'extérieur, l'ambiance de la scène n'était plus gaie mais angoissante, donnant une composition bien plus intéressante.

Pour être tout à fait honnête, la grotte n'est pas si profonde et, pour cette photo, je me suis placé tout au fond, au milieu des débris flottants. Pour amplifier l'impression de profondeur, il me fallait réduire l'entrée grâce à un objectif grand-angle : j'ai donc utilisé un Lumix 7-14 mm à sa plus courte focale sur mon Olympus OM-D E-M1.

Après avoir choisi la position adéquate, j'ai appliqué une correction d'exposition de - 1 IL, permettant d'avoir des noirs bien noirs sans pour autant retrouver de détail dans les hautes lumières : je souhaitais qu'elles restent bien saturées, afin que l'extérieur luise de manière presque magique et contraste brutalement avec l'obscurité de l'intérieur.

J'ai attendu les trous dans le flux constant de touristes qui posaient à l'entrée pour capturer mon sinistre cliché, mais je me suis aperçu qu'il fonctionnait bien mieux avec une présence dans le cadre. La silhouette se découpait en noir sur un fond blanc, avec une longue ombre pointant dans ma direction, telle un extra-terrestre hollywoodien émergeant de son vaisseau spatial. Deux interprétations fonctionnent également : soit l'observateur est piégé, sans issue, alors que quelque chose approche, soit il est lui-même le prédateur, observant les gens de l'extérieur depuis la sécurité de l'ombre, tentant éventuellement de les attirer dans le piège.

Astuce • Le mode Monochrome de mon appareil m'a permis d'obtenir un noir et blanc triste, conforme à la composition que j'avais en tête. Il m'a également aidé à résoudre un problème optique qui se produit lorsque cet objectif est monté sur l'OM-D E-M1 : le flare apparaît parfois, créant des formes colorées indésirables sur certaines scènes extrêmement contrastées. Ce phénomène est efficacement réduit en photographiant en noir et blanc.



Le meilleur taco de New York

Données EXIF

 Fujifilm X-T1
 Fujinon XF 10-24 mm f/4
 24 mm (équivalent 36 mm)
 f/4
 1/60 s
 + 1/3 IL
 800 ISO
 Provia

Au cœur bourdonnant du Chelsea Market, vous trouverez Los Tacos No.1, qui sert les meilleurs tacos et quesadillas que j'aie jamais mangés. J'affirme prudemment que ce sont les meilleurs de New York, mais ils sont en fait meilleurs que quoi que ce soit que j'aie goûté où que ce soit à ce jour. Et sur un billet de cinq dollars, ils vous rendront de la monnaie.

Cette photo représente la troisième quesadilla au porc mariné que j'ai prise en moins d'une demi-heure, et je n'ai pas honte de dire que j'en ai englouti une quatrième dans la foulée ! C'était après tout mon dernier jour à New York, et je ne voyais pas pourquoi je devrais garder de la place pour de la nourriture d'aéroport. Il fallait donc immortaliser l'instant, et cette photo illustre plusieurs techniques utiles en photographie culinaire.

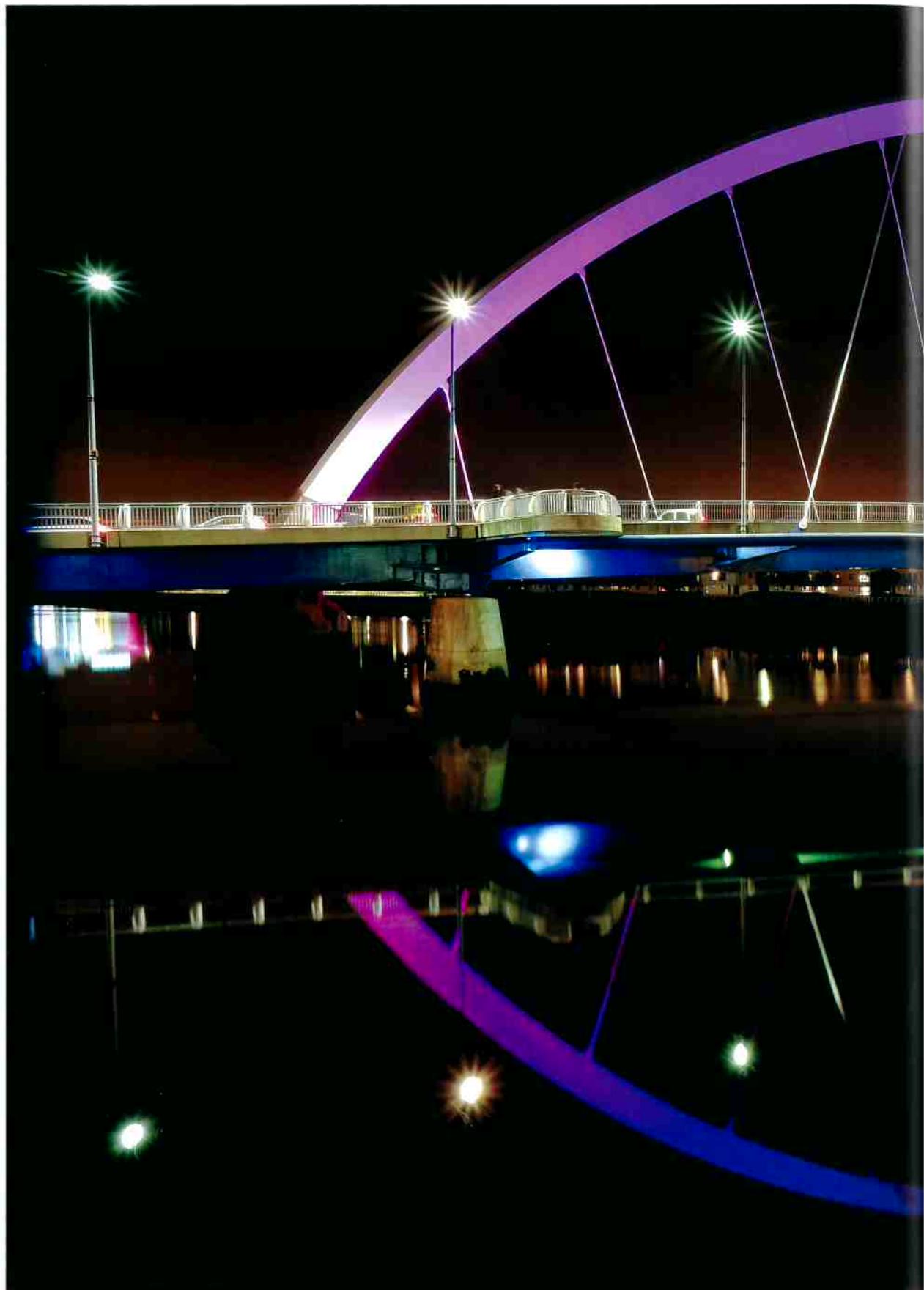
Tout d'abord, l'objectif : d'habitude, je photographie les plats soit avec un standard (équivalent à environ 50 mm) lumineux, pour conserver une perspective naturelle et réduire la profondeur de champ, soit avec un grand-angle pour intégrer l'environnement. C'est ce que j'ai fait ici, avec le XF 10-24 mm monté sur mon Fujifilm X-T1. S'agissant d'un petit restaurant servant à emporter, il n'y a qu'un petit comptoir pour se tenir debout ; je me suis donc placé loin des sauces, en face d'un panier décoré de billets mexicains, pour ajouter un arrière-plan sympathique et remettre l'assiette dans son contexte.

J'ai choisi la focale pour obtenir un équilibre entre la nourriture et le panier, puis déplacé la zone de mise au point sur le plat. Cet objectif ne permet guère de réduire la profondeur de champ, mais je l'ai ouvert à f/4 pour obtenir une légère séparation.

Bien que les appareils modernes offrent un large choix de rendus, je trouve les plus ordinaires appropriés à la photographie culinaire : une couleur et un contraste excessifs ou insuffisants donnent un résultat peu naturel et surtout peu appétissant. J'ai donc conservé le style par défaut, Provia, tout en tentant de rester proche d'une fenêtre pour profiter de la lumière naturelle.

Astuce • Lorsque je photographie de la nourriture sur une surface carrelée, je cherche toujours la symétrie. Ici, j'ai installé le plat à la jonction de quatre carreaux et me suis assuré que ma composition était alignée et centrée grâce aux jointures. Ce sont ces petits détails qui me plaisent lorsqu'ils fonctionnent, mais me chiffonnent s'ils sont mal calés ; si je ne peux pas tout faire comme il faut, je préfère réaliser une image totalement désaxée.









Le Clyde Arc

Données EXIF

 Fujifilm X-T1

 Fujinon XF 10-24mm f/4

 10mm (équivalent 15mm)

 f/11

 58 s

 0 IL

 200 ISO

 Velvia

Le Clyde Arc, affectueusement surnommé « pont de traviole » par les habitants de Glasgow, traverse la rivière Clyde sous un angle amusant. Ouvert en 2006, il faisait partie des endroits sélectionnés par mes amis Athena, John et Andy pour leur voyage photo européen de 2015. Vous pouvez chercher les photos que nous avons prises sur les réseaux sociaux, à l'aide du mot-clé #europhtowalk.

Certains voyages photo sont très cadrés, d'autres encouragent l'indépendance et vous poussent à chercher des angles et des compositions personnels. Ici, le gros de la troupe s'est rendu sur le pont lui-même ou sur la rive opposée, revenant avec des photos du reflet des immeubles derrière moi. Personnellement, je ne voyais qu'une vue intéressante : l'arche du pont et son reflet dans la Clyde.

J'ai suivi la rive en me rapprochant autant que possible du pont, jusqu'à trouver un angle sympathique au pied de l'hôtel Hilton Garden Inn. De là, je pouvais photographier la structure presque de face, tout en évitant que le sol envahisse le bas ou le bord de mon cadre. J'ai dû placer le trépied dans une position précaire, derrière la rambarde, tout en tenant la bandoulière de l'appareil au cas où il aurait basculé vers la rivière. Heureusement, tout est resté en place.

Mon X-T1 était équipé du XF 10-24mm, à 10mm (donnant un champ équivalent à un 15mm). J'ai fermé le diaphragme à f/11, un peu pour allonger le temps de pose et beaucoup pour transformer les lampadaires en étoiles lumineuses, un effet de la diffraction que cet objectif rend très élégant. J'ai également utilisé un filtre de densité neutre de Lee pour absorber un peu de lumière et allonger encore le temps de pose, jusqu'à une minute. Au début, je photographiais avec mon Big Stopper (10 IL), mais je suis passé à un filtre de 3 IL au coucher du soleil. J'emploie le système Seven5 de Lee, qui utilise des filtres réduits pour les appareils de petit format; il crée un peu de vignetage sur le XF 10-24mm, jusqu'à 13mm environ, aussi ai-je légèrement recadré pour éliminer les angles.

Astuce • Pour une pose d'une minute, je place le X-T1 en pose B et j'utilise le système Triggertrap pour contrôler la prise de vue. Il s'agit d'une application pour Smartphone qui, à l'aide d'un câble reliant sa sortie casque à une prise de l'appareil (le port USB sur le X-T1), permet d'en faire une télécommande sophistiquée. Pour que cela fonctionne bien, le volume des écouteurs doit être poussé à fond; ici, même en ignorant l'avertissement de mon Smartphone, j'ai perdu deux secondes de l'exposition – d'où les 58 secondes au lieu d'une minute dans les données EXIF. Je voudrais remercier Matthieu Oostveen, qui m'a prêté son câble ce soir-là et est pour moi une inspiration permanente en matière de photographie en pose longue.



Données EXIF

 Olympus OM-D E-M5
Mark II

 M.Zuiko 12-40mm f/2,8

 12mm (équivalent 24mm)

 f/8

 Rafraîchissement à 5 s

 0 IL

 100 ISO

 Mode Live Composite

Le Light painting

Un de mes premiers souvenirs de photographie argentique renvoie aux joies de la pose B – ouvrir l'obturateur pendant des secondes, des minutes voire des heures pour enregistrer des effets surréalistes. J'ai réalisé mes premiers essais dans des pièces totalement noires, déclenchant manuellement un flash pour figer des instants d'une action, comme un ballon rempli d'eau éclatant sous l'impact d'une fléchette. J'ai compris ensuite que cette technique pouvait servir à capturer la même personne à plusieurs reprises dans la même image. Et enfin, il y avait le Light painting : profiter d'une pose longue pour écrire des mots en l'air avec une lumière orientée vers l'appareil, puis voir la forme complète apparaître par magie sur le film développé.

Le Light painting était amusant, mais j'ai vite découvert de nouveaux sujets et procédés. D'autres s'y sont consacrés jusqu'à en faire un art ; j'ai ainsi eu la chance de rencontrer Zolaq, une équipe de professionnels du Light painting, lors d'un événement Olympus où ils présentaient leurs techniques.

Jusque-là, j'utilisais la pose B pour que l'obturateur reste ouvert jusqu'à la fin du Light painting, mais l'ensemble de l'image recevait la même exposition, ce qui pouvait causer une surexposition dramatique des zones claires. Pour remédier à ce problème (et à d'autres similaires), on peut prendre plusieurs vues à différentes expositions pour les combiner au post-traitement, mais les derniers appareils Olympus intègrent une solution.

Le mode Live Composite, apparu sur l'OM-D E-M5 Mark II, réalise une première exposition sur l'arrière-plan, puis attend. Lorsqu'une nouvelle lumière apparaît (explosion d'un feu d'artifice ou nouvelle portion d'un Light painting), l'appareil poursuit l'exposition, mais en ne prenant que les zones nouvellement éclairées. Ainsi, la lumière ajoutée est prise en compte sans modifier l'exposition sous-jacente. Dans de tels cas, beaucoup d'essais sont généralement nécessaires ; pour cette image, Zolaq nous recommandait de régler le Live Composite sur un cycle de 5 secondes, à f/8 et 100 ISO. La réalisation de l'image complète a pris environ 5 minutes.

Astuce • Des modes similaires au Live Composite commencent à apparaître sur les appareils mais, si le vôtre en est dépourvu, vous pouvez d'abord faire une vue en pose B pour voir ce que vous devrez modifier par la suite. Comme sur les feux d'artifice, l'ouverture et la sensibilité contrôlent la luminosité des traînées : lorsque celles-ci sont satisfaisantes avec la durée d'exposition nécessaire pour terminer le Light painting, examinez la luminosité des immeubles, des arbres et du sol. S'ils sont trop foncés à la fin de la prise de vue, utilisez un flash ou une lampe-torche pour les faire ressortir ; s'ils sont trop clairs, vissez un filtre ND ou combinez plusieurs photos.

